

## Écoute, écoutes

Récemment, lors d'une conversation avec un ami, ce dernier me dit : « *Je me demande si je ne suis pas sur écoute téléphonique ?* »

Son foyer possède un ordinateur fixe, un ordinateur portable, un téléphone fixe et deux téléphones mobiles. Il ne devrait pas se poser la question. Sauf si les outils précités ne lui servent qu'en décorations, il est fatalement sur « *écoute* ». Nous sommes tous sur « *écoute*. »



En effet les G.A.F.A.M. sont, en permanence, à l'affût. Lorsque j'ai employé ce terme, l'ami a cru à une insulte. Je ne me serai pas permis cette attitude vis à vis de lui...

**G**oogle, **A**pple, **F**acebook, **A**mazons et **M**icrosoft sont les premières lettres de ces cinq géants ; ils ont colonisé le monde.

Si vous utilisez un ordinateur fixe ou portable, un téléphone, fixe ou mobile, vous avez, fatalement, à un moment ou un autre accédé à l'un des cinq géants et cru, naïvement, qu'ils étaient à votre disposition et, gratuits qui plus est...

Vous n'aviez pas tout à fait tort mais pas tout à fait raison non plus. Lorsque vous faites une recherche à l'aide de Google, vous ne payez rien mais vous renseignez Google sur ce qui vous intéresse et ainsi vous dévoilez les propositions qui peuvent vous être faites par la suite pour vous inciter à acheter, à consommer... L'astuce est là, le commerce est là, l'incitation à la consommation ; c'est le salaire de ce géant et donc c'est le coût pour l'utilisateur.

### **Dans ce monde mercantile d'aujourd'hui, plus rien n'est gratuit...**

Alors, il ne faut plus utiliser les G.A.F.A.M. ? Non, désolé, ce n'est pas possible. À moins de revenir en arrière, de porter en déchetterie ordinateurs, téléphones, tout moyen de communication et outils numériques. Ce n'est pas une bonne idée.

Il faut conserver ces outils et ils vont encore se développer. Il faut bien sûr les utiliser, mais le faire en conscience.

Comme le dit ce grand professeur en sciences de l'éducation qu'est Philippe Meirieu : « *Le numérique, bien utilisé, ça peut soigner, mal utilisé, ça peut tuer.* »

Tout le problème est là. Les outils du numérique sont un progrès performant de notre époque. Les rejeter serait une erreur fondamentale. Ce qui compte, c'est de s'en servir à bon escient et en connaissance de cause.

Si je commande, sur Amazon, un livre dont le sujet porte sur le football, il est certain que je vais recevoir très vite d'autres propositions de livres sur le football. Ainsi, je serai enfermé dans un seul domaine et on ne me proposera pas de m'ouvrir à la danse, à la préhistoire ou à l'anatomie. Cependant, c'est bien moi qui décide. Rien ne m'empêche de ne pas céder à la proposition qui m'est faite et m'enferme. Rien ne m'empêche de m'ouvrir à d'autres sujets intéressants.

Je reste donc totalement libre de mes choix. Si je me laisse influencer par ce que les G.A.F.A.M. me proposent, c'est que je suis faible, inconscient et sans force de décision personnelle.

Il en va de même de l'intelligence artificielle. L'I.A., ça n'existe pas. L'intelligence ne peut être qu'humaine. Ce qui, abusivement, est appelé intelligence artificielle, ce sont des données qui ont été stockées, par des cerveaux humains, dans des supports informatiques de grande taille. Les machines (*ordinateurs*), avec un programme adapté, conçu par des cerveaux humains, sont capables de trier et de restituer ces données pour répondre à la question que pose un utilisateur.

Rien n'empêche l'utilisateur de vérifier si la réponse fournie est cohérente. Rien n'empêche l'utilisateur de ne pas prendre pour argent comptant une réponse, quelle qu'elle soit, sous prétexte qu'elle lui a été fournie par ChatG.P.T.

Essayez, par exemple, de poser à ce robot conversationnel une question simple, dont vous connaissez parfaitement la réponse et qui, parce que cette question est très spécifique et particulière, n'a pas de réponse contenue dans la base de données du robot. Vous allez être très surpris par la réaction du système d'une part et, d'autre part, convaincu que l'humain reste le décideur de son opinion, de ses choix, de sa vie.

Une grande, très grande, question se pose à tous : faut-il que l'humain soit au service de la machine ou que la machine soit au service de l'humain ?

La réponse est évidemment dans la question. Mais attention, il faut surtout se méfier des marchands du temple qui, pour leur intérêt personnel, incitent certains humains à être au service de la machine pour que la machine soit à leur propre service de marchands.

Notre société a grand besoin de formation à la réflexion, à l'usage de toujours dire d'abord : « Attends, on va vérifier ». Dans ce monde où tout va trop vite, où l'impatience est devenue une règle dangereuse, où le « Tout, tout de suite » a été instauré comme norme, il convient de se poser, de prendre du recul et d'accepter de prendre le temps de la pensée.

Il est grand temps de réapprendre à choisir, de réapprendre à décider, de refuser les influences. Un nouveau fléau est apparu depuis peu : le métier d'influenceur.

Ces personnes ont une grande portée et une grande notoriété sur les réseaux sociaux. Ils utilisent leur portée pour parler de certains thèmes et diffuser des informations ou pour promouvoir des entreprises. Grâce à certaines fonctions d'analyse et statistiques, notamment sur Instagram, les influenceurs peuvent savoir combien de suiveurs ont été touchés par leurs publications et quelles ont été leurs réactions. Ces personnes présentent un très grand danger !!!

Il est plus que temps de permettre à chacun de nos enfants de se construire comme sujet... Chaque enfant « doit faire œuvre de lui-même » comme disait le grand pédagogue Pestalozzi<sup>(1)</sup>.

Il est plus que temps de combattre les influenceurs et les G.A.F.A.M. qui pilonnent sans relâche : « Fais ton caprice, ça fait marcher le commerce... »

André Charlet  
Juillet 2025



(1) Johann Heinrich Pestalozzi, né le 12 janvier 1746 à Zurich et mort à Brugg le 17 février 1827, est un pédagogue éducateur et penseur suisse, pionnier de la pédagogie moderne.